

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation

Licence Humanités, Culture humaniste et scientifique

- Université Bordeaux Montaigne (déposant)
- Université de Bordeaux

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Sociétés dans l'espace et dans le temps

Établissement déposant : Université Bordeaux Montaigne

Établissement(s) cohabilités : Université de Bordeaux

La mention *Humanités* est une formation jeune, et encore expérimentale, puisqu'elle a ouvert à la rentrée 2011 (la première promotion a été diplômée en juin 2014). Dans le cadre de la convention qui lie cette formation à l'Université de Bordeaux et à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) de Bordeaux, les enseignements ont lieu sur le site de Pessac (33610), à l'exception des enseignements scientifiques qui sont dispensés dans les locaux de l'Université de Bordeaux à Talence (33400).

Cette formation, organisée autour de quatre blocs disciplinaires, revendique une ambition de transversalité, de mise en rapport des arts et des savoirs, de la pratique et de la théorie, des humanités et des disciplines scientifiques. La formation ambitionne en effet d'une certaine façon, non seulement de décloisonner les savoirs, mais aussi de les transmettre de façon originale, en initiant les étudiants aux pratiques de la recherche et de la création autour de thématiques communes. L'objectif principal de cette formation semble être de préparer les futurs candidats au concours de professeur des écoles (et plus généralement les futurs candidats aux concours de la fonction publique au sens large), notamment grâce à des liens privilégiés avec les enseignants-chercheurs de l'ESPE.

Avis du comité d'experts

La formation se structure autour de quatre « blocs » ou Unités d'Enseignement (UE), à savoir Lettres et langues ; Sciences et techniques ; Arts, et Sciences humaines et sociales. De la première (L1) à la troisième année (L3) une UE appelée « Rencontres », conçue comme un séminaire interdisciplinaire (l'on peut par ailleurs trouver ce fonctionnement en séminaire dès la L1 discutable, notamment au vu des effectifs importants - 40 étudiants), est le dispositif central de la formation, qui aspire à permettre les croisements entre les disciplines. Une thématique commune est proposée par l'équipe pédagogique pour chaque semestre et abordée ensuite sous des points de vue différents dans chaque enseignement. La formation alterne aussi pensée et pratique, en proposant chaque semestre un atelier de pratique artistique (arts plastiques, musique, théâtre, architecture, image, danse) et un atelier d'écriture. Une UE de langue vivante est également présente à chaque semestre. Une UE « projet professionnel de l'étudiant » fait son apparition de façon tardive, au semestre 4 et au semestre 5, et est remplacée par une UE de préprofessionnalisation (sous la forme d'un stage) au semestre 6. Il est regrettable que les étudiants ne soient pas invités à réfléchir plus tôt, dès la L1, à leur devenir professionnel, néanmoins il est vrai que l'entrée en L1 se faisant sur dossier, l'on peut espérer que les étudiants qui intègrent cette formation ont déjà une idée de projet professionnel.

Si l'objectif de lutter contre l'« hyperspécialisation » des enseignements est très louable, l'interdisciplinarité a cependant ses limites et l'on peut se demander si une formation qui propose à la fois théorie et pratique, sciences et techniques, mathématiques, histoire, philosophie, langues, etc. peut fournir aux étudiants autre chose qu'un saupoudrage de connaissances dont on a du mal à saisir la cohérence profonde.

La formation revendique son unicité dans le paysage universitaire français, où il n'existe pas de formations véritablement interdisciplinaires. S'il n'y a pas de formation équivalente au niveau régional, une licence proche a été créée en 2012 à Aix-Marseille (licence « Sciences et humanités »).

Au niveau local, la pluridisciplinarité de la formation entraîne des échanges avec les différents champs concernés (Arts, Lettres, Sciences humaines et sociales, Sciences et techniques). De fait, la formation a toute sa place dans son champ (Sociétés dans l'Espace et dans le Temps), mais pourrait tout aussi s'ancrer dans d'autres champs. L'adossement à la recherche est assuré par l'intermédiaire des huit laboratoires auxquels appartiennent les très nombreux enseignants-

chercheurs de l'équipe. Il faut noter également que les étudiants participent régulièrement à des colloques, ce qui est rarement observé au niveau licence à l'échelle nationale. Il est difficile de dire si la formation est bien intégrée dans son environnement socio-économique ; le dossier pointe tout de même un partenariat avec l'Opéra de Bordeaux, et avec des compagnies artistiques.

L'équipe pédagogique comprend un nombre très élevé d'intervenants, enseignants-chercheurs et professionnels extérieurs ; le tableau fourni ne permet pas d'apprécier réellement le rôle et les responsabilités spécifiques de chaque enseignant, ni la nature des activités des professionnels. Concrètement, l'équipe se compose de 32 titulaires (huit professeurs des universités, deux MCF HDR, dix-sept MCF, cinq PRAG), rattachés aux deux universités qui ont co-habité la formation (UB et UBM), de trois Doctorants contractuels moniteurs, et de chargés de cours.

De fait, l'on n'est pas étonné que le dossier pointe de grosses difficultés de coordination et donc de pilotage de la mention. L'équipe se réunit régulièrement (au moins une fois par semestre), ce qui paraît nécessaire au vu de la grande complexité d'organisation induite par le grand nombre de collègues impliqués dans cette formation - et surtout leur dispersion « géographique ». Les étudiants sont consultés à l'occasion du séminaire interdisciplinaire, néanmoins l'absence de conseil de perfectionnement est tout à fait regrettable. Pour conclure, le pilotage dans son ensemble est peu lisible et semble bien peu formalisé pour une formation d'une telle complexité.

De par son caractère expérimental, la formation a une capacité d'accueil volontairement limitée à 40 places, malgré un nombre croissant de candidatures (passées de 20 à 180 en quatre ans). Des dispositifs de recrutement sur dossier et entretiens ont été mis en place. Le nombre d'inscrits en L1 est passé de 26 (2011-2012) à 40 (2012-2013) et 39 en 2013-2014. Le taux d'abandons constatés en cours de formation est très faible, voire inexistant. Le taux de réussite est quant à lui pour l'instant très satisfaisant (en 2012-2013, le taux de réussite en fin de L1 était de plus de 92 % ; il était de 95 % en fin de L2). L'on ne dispose pas encore du taux de diplômés à l'issue de la L3. En termes de poursuite d'études et d'insertion, le dossier ne saurait être précis, notamment parce que la formation a ouvert tout récemment et que les premiers diplômés sont sortis en juin 2014. Cela étant, les poursuites d'études constatées (non chiffrées) évoquent des masters en Sciences humaines et sociales très hétéroclites, ce qui est cohérent avec la nature de la formation.

Éléments spécifiques de la mention

<p>Place de la recherche</p>	<p>Les étudiants sont initiés à la recherche par le biais du séminaire interdisciplinaire. Plus généralement, cette formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche : les étudiants participent à des colloques et journées d'études, et la formation repose sur l'implication de nombreux chercheurs (et artistes) et la collaboration de plusieurs laboratoires et d'une école doctorale.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La professionnalisation est mise en place par le biais de deux UE « Projet Professionnel de l'Etudiant » et d'une UE « pré-professionnalisation ». Elles prévoient une présentation des métiers de l'enseignement, de l'institution scolaire, et une préparation du stage (effectué en L3), un atelier présentant les professions culturelles, les métiers du livre et de la documentation. Cependant, ces trois UE réparties sur 3 semestres consécutifs (du S4 au S6) représentent un volume horaire finalement très faible, ce qui témoigne d'une difficulté à trouver une vraie place pour ces dispositifs dans une maquette déjà très chargée. D'autre part, l'absence d'un enseignement transversal en informatique ayant pour finalité le passage du C2i ou du C2i2e, pourtant indispensables aux futurs professeurs des écoles, est regrettable. Il semble que les étudiants puissent passer une certification en langues, ce qui serait un point très positif, mais les modalités de cette certification restent à définir.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Un « stage » obligatoire (70h) est prévu au semestre 6, dans l'un des domaines suivants : métiers de l'enseignement, échanges culturels, métiers du livre et de la documentation. Néanmoins, il semble qu'à part pour le domaine « métiers de l'enseignement », ce stage ne soit pas un « stage d'immersion » en entreprise ni sur le terrain. En effet, les étudiants qui choisissent le domaine « échanges culturels » se voient proposer un « atelier » (commun</p>

	<p>aux étudiants de lettres) et des « immersions » (dont on ne saisit pas bien les tenants et les aboutissants) et doivent écrire une sorte de projet de recherche. Les étudiants choisissant le domaine « métiers du livre et de la documentation » suivent quant à eux un cours (peut-on alors parler de « stage » ?) et doivent écrire un rapport... Tout cela est assez confus. D'autre part, au vu des objectifs professionnels affichés de la formation, il serait probablement souhaitable que les étudiants puissent effectuer un véritable stage en immersion dans le monde de la presse.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>Il est difficile d'évaluer la place de cette formation à l'international. Quelques étudiants sont partis en mobilité à l'étranger, car il leur a été permis de bénéficier des accords ERASMUS passés par le département de lettres, et la formation accueille quelques étudiants entrants à l'occasion. Un partenariat propre à cette formation a été passé avec l'université de Sherbrooke. Il débutera à la rentrée 2015. L'équipe pédagogique semble déterminée à accroître la visibilité de la formation à l'international, par le biais d'accords bilatéraux (ERASMUS par exemple).</p> <p>Les langues vivantes occupent une place réduite dans cette formation en terme de volume horaire (ce qui peut s'expliquer par le nombre de disciplines enseignées par ailleurs). Il est évident que les étudiants bénéficieraient d'une augmentation du volume horaire des enseignements de langues vivantes, qui leur permettrait d'envisager plus sereinement une mobilité à l'étranger.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Le recrutement se fait sur dossier et entretien oral (un numerus clausus a été instauré). Le nombre de dossiers de candidatures est en forte augmentation depuis l'ouverture de la formation, ce qui témoigne de son attractivité.</p> <p>Le dossier reste vague quant aux passerelles. Il semblerait que les quelques étudiants ayant souhaité se réorienter aient pu intégrer des formations dans le champ des humanités.</p> <p>Le dossier n'évoque pas de dispositif particulier d'aide à la réussite ; cela s'explique peut-être par le nombre relativement réduit d'étudiants et l'existence d'un séminaire (« espace de parole »), qui permettent naturellement un suivi plus individualisé que dans des formations plus classiques. La mise en place d'un tutorat serait cependant certainement très utile (notamment en L1) pour s'orienter dans la complexité de la formation.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>L'enseignement se fait en présentiel. Les cours prennent la forme de séminaires (mais peut-on appeler un séminaire un cours où sont présents une quarantaine d'étudiants de L1 ?), de cours magistraux et de travaux dirigés. Il n'y a pas d'enseignement à distance, et cette formation n'est actuellement pas ouverte à la formation continue.</p> <p>La place du numérique semble « variable » selon les disciplines. Un enseignement d'informatique est intégré en L3 et il existe un « bureau virtuel », utilisé par certains enseignants-chercheurs. Un enseignement de « culture artistique / médias numériques » est prévu au semestre 5.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Certains enseignements sont évalués sous la forme de rapports, d'autres à l'écrit et/ou à l'oral. Il est compliqué d'évaluer la part de l'écrit et la part de l'oral : globalement, les modalités de contrôle des connaissances sont peu lisibles.</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Sur ce point le dossier indique que la formation suit la politique générale explicitée dans le dossier « champ ». Concrètement, rien ne semble avoir été mis en place au niveau de la formation.</p>

Suivi des diplômés	Le suivi des diplômés se fait en central, par le biais de l'Observatoire des étudiants. La formation ayant ouvert tout récemment et les premiers diplômés étant sortis en juin 2014, il n'est pas encore possible de disposer de données sur ce point.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Il n'existe pas de conseil de perfectionnement, et l'on ne saurait se satisfaire de la présence d'un séminaire interdisciplinaire « espace de parole » et de réunions régulières de l'équipe pédagogique pour l'autoévaluation de la formation.

Synthèse de l'évaluation de la formation

Point fort :

- Le point fort de cette formation est sans nul doute son adossement à la recherche et la grande implication de son équipe pédagogique.

Points faibles :

- Les objectifs en termes de connaissances et compétences attendues sont peu lisibles, laissant penser qu'au final c'est une formation « fourre-tout ».
- La question de l'adéquation du contenu de la formation avec ses débouchés affichés se pose. Il est regrettable que les étudiants ne soient pas invités à réfléchir dès la L1 à leur devenir professionnel.
- La lourdeur (en volume horaire global) de la formation, et donc, l'emploi du temps chargé qui en découle, ne laissent pas assez de place au développement de l'enseignement des langues, au suivi du projet professionnel de l'étudiant et du stage.
- L'absence d'un tutorat d'accueil et d'un conseil de perfectionnement sont dommageables. Globalement, le pilotage de la formation et les procédures d'auto-évaluation sont à revoir.

Conclusions :

La mise en place d'une telle formation pluridisciplinaire est louable, bien que le dossier à évaluer ici pointe surtout les limites de la pluridisciplinarité ; l'organisation, la mise en place de cette formation semblent pour le moins fastidieuses. Il faudrait engager une réflexion sur la portée et la nature de « l'interdisciplinarité » (ou « transdisciplinarité » ou « transversalité ») souhaitée entre les disciplines et entre la théorie et la pratique, en vue de clarifier l'affichage tant en termes de débouchés professionnels que de poursuite d'études. Il ressort en tout cas de ce dossier que cette licence, parce qu'elle participe de l'enrichissement de la culture générale des étudiants, ait comme débouché principal le professorat des écoles.

De façon plus immédiate, il semble nécessaire de renforcer le poids des enseignements de langues vivantes, mais aussi de mettre en place un ou plusieurs enseignements menant à une certification en informatique - des enseignements transversaux notamment indispensables aux futurs professeurs des écoles. Un système de tutorat d'accueil et un conseil de perfectionnement doivent être mis en place. L'on rappellera ici que toute licence doit impérativement se doter d'un conseil de perfectionnement, nécessairement composé d'étudiants, d'enseignants et enseignants-chercheurs, et de personnalités extérieures issues du monde professionnel. Enfin, le « stage » de L3 doit être repensé - ses modalités sont à revoir si l'on veut le rendre plus utile aux étudiants.

Observations de l'établissement

Date : Pessac, le 19 juin 2015
Formation : S3LI160010490-Humanités

OBSERVATION AU RAPPORT DE SYNTHÈSE DE L'HCERES

Responsable de mention: Madame Isabelle POULIN

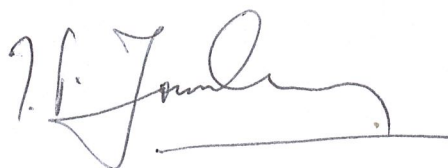
Après lecture du rapport du HCERES, et la correction d'erreurs factuelles préjudiciables à l'appréciation générale (l'intitulé exact, « Culture humaniste et scientifique », n'apparaît pas sur la page de garde; la cohabilitation du diplôme par l'Université de Bordeaux n'est pas mentionnée), l'équipe pédagogique de la Licence « Culture Humaniste et scientifique » tient à faire part de son intérêt pour tout regard critique porté sur le fonctionnement et les enjeux de la formation, qu'elle est tout à fait disposée à préciser et/ou à améliorer.

Les conditions de l'évaluation apparaissent décevantes toutefois.

Le rapport est anonyme et ne permet pas de savoir à quelles disciplines apparten(nen)t le(s) auteur(s) : l'information aurait pourtant été très précieuse dans le cas de l'évaluation d'une formation pluridisciplinaire.

Par ailleurs, l'évaluation ne s'est faite que sur la base du document d'auto-évaluation rédigé par l'équipe. Il en découle d'une part, qu'en l'absence de tout entretien avec les enseignants-chercheurs et les étudiants, un certain nombre de points jugés peu clairs n'avaient aucune chance d'être explicités. On ne peut que déplorer d'autre part, qu'un certain nombre de remarques critiques faites en toute sincérité par l'équipe dans le document d'auto-évaluation soient reprises telles quelles sous la forme de « points faibles ».

Enfin, voir mentionner comme un « point faible » que « La question de l'adéquation du contenu de la formation avec ses débouchés affichés se pose » est assez incompréhensible. Il est précisé à plusieurs reprises dans le dossier d'auto-évaluation que cette formation a été conçue dans le souci *explicite* de « débouchés » pour lesquels il n'existe pas de formation de Licence adaptée – tous ceux qui impliquent la mise en œuvre d'une « culture humaniste et scientifique », précisément.



Jean-Paul Jourdan
Président de l'Université Bordeaux Montaigne